

Chers amis de la Poésie, Bonjour.

Nous rencontrons, l'espace d'un instant, l'histoire sanglante du XVII^{ème} siècle. En ce temps-là, la foi des Huguenots effrayant tant le pouvoir royal, qu'il fut décidé de raser les Cévennes, bastion de leur résistance. Contre toute attente les vieux murs de granit résistèrent. Qu'importe le feu en viendrait à bout ! Alors sur ordre du Roi, toutes les Cévennes flambèrent, les résistants convertis par force et les plus coriaces envoyés aux galères. L'histoire s'oublie mais hélas se renouvelle, immuable dans sa réplique et tout cela se fait au nom de Dieu !

Ci-dessous, vous trouverez un poème écrit en mémoire de ceux que l'on appelait : Les fous de Dieu."

L' INSTANT EN POESIE N° 12

« *Tout âme est une mélodie qu'il s'agit de renouer.* » écrivait S. Mallarmé.

En poursuivant cette modeste étude, nous pouvons avancer que l'habitude différencie la matière de l'être, au point d'organiser la solidarité du passé et de l'avenir. Le *mot-force* qui éclaire cette psychologie, c'est le mot qui traduit une inscription

Si « l'être que j'aime le plus au monde (venait) me demander quel choix il lui faut faire, et quel est le refuge le plus profond, le plus inattaquable et le plus doux, je lui dirais d'abriter sa destinée dans le refuge de l'âme qui s'améliore »

Maeterlinck. 1862-1949 :

Écrivain francophone belge, prix Nobel de littérature en 1911. Figure de proue du symbolisme belge. Poète, son écriture est libérée des conventions du naturalisme et du Parnasse. Sa pièce de théâtre : « Pelléas et Mélisande » 1892 est un sommet du symbolisme.

Dès que l'on dit que le passé, ou l'habitude, « sont inscrits dans la matière », tout est expliqué, il n'y a plus de question.

MEMOIRES

*Hommage aux Camisards « Les fous de Dieu »
Extrait du recueil : Noctuelles.*

Mémoire aux blanches mains.
furtivement ouvertes
où je bois à longs traits
l'eau glauque du passé
que brusquement
l'Oubli bâillonne et remporte
en tourbillons pressés...
Mémoire refoulée
de mon âme déserte...
Je me penche
tendue aux nouvelles hantises...
Lourde est la porte étroite
invisible l'issue.
Je savais
les bottes des Dragons

les cris d'enfants blessés
les yeux de l'innocence
la peur de l'Eternel...
Mémoire gémissante
de l'humble « Fou de Dieu »
en quête d'absolu
qu'un nuage de cendre
estompa dans un cri !
Je savais la souffrance
à la branche pendue
solitude arrogante de l'homme
« **aux paroles nouvelles** ».
Ô Mémoire mouvante
fuyante
glissant sur les larmes du Temps...
Harcelée par ton chant je sais la prairie verdoyante
où nous dansions... **Avant !**